

« *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné pour leur témoigner son amour.* » Tel est le message de Paray le Monial que nous avons commencé à découvrir grâce aux enseignements mais aussi à tous ces temps que nous avons vécus depuis vendredi soir. Hier, Marie nous a témoigné d'un chemin de vie sous la conduite de l'Esprit Saint. Elle nous a invités à mettre nos pas dans les siens et à avancer, tels les disciples avec son Fils, dans la confiance. Aujourd'hui nous continuons de contempler ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui nous invite à devenir à notre tour les témoins, les missionnaires dont notre monde a besoin.

Mes amis nous devons en prendre de plus en plus conscience : l'Eglise n'existe pas pour elle-même. Nous ne devons avoir qu'un seul objectif, le rêve missionnaire d'arriver à tous. Nous ne devons avoir qu'un seul désir, que ce Cœur qui a tant aimé les hommes puisse rejoindre et toucher le plus grand nombre. Si ce n'est pas notre souci premier, si notre organisation paroissiale ne s'inscrit pas dans ce processus missionnaire, alors nous ne serons plus qu'un musée poussiéreux aux affiches jaunies, une communauté d'hommes et de femmes découragés et fatigués de constater que les bancs se vident petit à petit, une structure vieillie, incapable de penser autrement que ce qui s'était fait jusqu'alors. Il y a urgence mes amis à nous réveiller, à nous laisser bousculer par le Seigneur qui avait pourtant laissé un message clair à ses disciples « *Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* ». Et il ajoutait même, comme pour les rassurer et les conforter dans cette mission : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps.* » (Mt 28, 19-20)

Alors frères et sœurs, si vous le voulez, mettons-nous dès maintenant à l'école du Cœur de Jésus. Dans la page d'Evangile que nous venons d'entendre, il nous donne quelques éléments de ce que doit être cette mission qu'il confie à chacun de nous personnellement mais aussi communautairement.

L'évangéliste nous dit que Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Jésus ne s'est pas contenté de rester en terre connue, de rester là où c'était plus facile, plus confortable peut-être. Non, Jésus choisit de sortir - c'est d'ailleurs pour cela qu'il est venu - et de rejoindre cette terre étrangère, peu fréquentée des Juifs, plus risquée aussi.

« *Comme tout chrétien et toute communauté chrétienne, nous sommes invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile* » écrit le pape François dans l'exhortation *Evangelii Gaudium* (EG 20) Nous devons prendre au sérieux cet appel et nous demander quelles sont ces terres qui nous sont étrangères sur Rochefort, que nous ne rejoignons pas, où la Bonne Nouvelle n'est pas encore parvenue. Nous devons les rejoindre.

L'évangile nous parle de cette femme, de ses cris, de sa demande, de sa prière. La mission c'est déjà cela mes amis : entendre le cri des hommes, leurs attentes, leurs désirs, leurs prières. Je suis frappé de voir dans les rencontres au Catholic's Pub, des jeunes, des adultes, souvent bien loin de nos églises mais qui portent en eux une quête de sens, de vérité. Je suis touché lors des rencontres des familles à l'occasion d'un baptême d'entendre des questions existentielles si fortes. « *Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie* ». (EG 49). Nous ne pouvons pas rester sourds à ces cris et ces appels et même s'ils nous dérangent, nous déstabilisent et nous désarçonnent. L'Eglise doit être toujours une Mère au cœur ouvert, une Eglise aux portes ouvertes. « *La maison ouverte du Père* » écrit encore le pape François. (EG 47)

Enfin ce qui est touchant dans ce récit biblique c'est que Jésus va accepter de se laisser déplacer dans son jugement par cette femme. Et même, il s'émerveillera de la foi de cette femme. La mission doit toujours se vivre dans le dialogue, un dialogue dans la vérité mais où chacun peut se dire, exprimer ses convictions, sa manière de voir les choses, comme cette femme. Il n'y a pas de mission sans dialogue. « *L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation* » écrivait le pape Paul VI dans son exhortation, *Evangelii nuntiandi* n°67. Nous devons favoriser dans l'Eglise ces lieux de dialogue, de conversation et d'échange, sans avoir peur, car souvent Dieu nous

rejoint aussi à travers la parole de l'autre, même de celui qui à priori ne partage pas nos convictions. Et il y a de la joie à oser cela.

Alors oui frères et sœurs, je rêve d'une Eglise capable d'entendre le cri des hommes et d'y répondre, capable de se risquer dans ces lieux où elle est étrangère, capable d'entrer en dialogue avec ces hommes et ces femmes. Mais pour cela il faut que nous acceptions de retrousser nos manches, de prendre notre bâton de pèlerin et de sortir de notre confort, de nos habitudes, de nos certitudes.

Jean Paul II nous le rappelait déjà dans son encyclique *Redemptoris Missio* n°82 : « Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre. » Mais pour cela, il nous faut retrouver l'audace missionnaire des premiers temps. Elle nous sera donnée, je le crois, par la puissance de l'Esprit-Saint que nous appelons sur nous et notre communauté paroissiale. Amen

P. Mickaël, curé.